

Compte rendu de l'excursion à Spiennes

par M. le baron DE LOË

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Lors de l'assemblée générale du 23 février dernier, j'ai eu l'honneur de vous exposer les résultats scientifiques des grandes fouilles exécutées à Spiennes par les Musées royaux du Cinquantenaire en 1912, 1913 et 1914, et de vous renseigner au sujet des nouvelles recherches que nous faisons en ce moment dans le célèbre gisement.

Durant la campagne de fouilles 1912-1914, interrompue par la guerre et l'après-guerre, les Musées royaux du Cinquantenaire ont découvert un très grand nombre de puits néolithiques d'extraction de silex reliés par des galeries, plusieurs ateliers de taille et quelques fonds de cabanes.

Cette année, la reprise des fouilles a de nouveau amené des découvertes de la plus haute importance consistant surtout dans la mise au jour des sépultures mêmes des antiques tailleurs de silex.

Il s'agit de sépultures à deux degrés et de crânes déposés avec mobilier funéraire, soit dans des entonnoirs de puits de mine, soit dans des fonds de cabanes, soit encore sous des ateliers de taille.

*
* *

C'est à la suite de cette communication que vous avez décidé de faire une excursion à Spiennes et de m'en confier la direction.

Cette excursion a eu lieu le samedi 7 mars dernier et, malgré l'inclémence du ciel, plus de soixante personnes y ont pris part. Aux membres de la Société d'Anthropologie s'étaient joints, en effet, d'autres savants et de nombreux élèves des cours d'archéologie des Musées royaux du Cinquantenaire et de l'Ecole des Hautes Etudes de Gand.

*
* *

Dès l'arrivée sur le champ de fouilles, la descente dans la mine s'organise. Aidés par notre chef-fouilleur Collard et par notre préparateur Bauwin, M. Vannérus, notre distingué président, et une trentaine de nos compagnons et de nos compagnes, disparaissent un à un dans l'abîme qui, du reste, est de bonne composition et

nous rendra bientôt nos amis sains et saufs, mais quelque peu enfarinés.

La descente se fait par le puits n° 2 et au moyen d'une étroite échelle en fer fixée à la paroi.

Ce puits, dont la profondeur est de 14 mètres, débute par une ouverture en entonnoir qui se rétrécit ensuite en une bure d'un peu moins d'un mètre de diamètre et du fond de laquelle partent des galeries rayonnantes.

La circulation dans le labyrinthe des galeries n'est pas des plus aisée; il faut s'y tenir courbés, à certains endroits se traîner à plat ventre et partout la marche y est fort pénible. Aussi les dames n'ont-elles point hésité, avant de descendre, à revêtir le costume du mineur.

La visite de cette mine quatre fois millénaire ne laisse pas de présenter de l'intérêt. On y voit en place dans la roche les bancs tabulaires de silex faiblement inclinés au nord-nord-ouest, des bases de puits non encore déblayés et partout, sur le toit et les parois des galeries, les traces aussi nettes que si elles avaient été faites récemment, des coups de pic portés par les mineurs néolithiques. Une des galeries, celle qui relie les puits 1 et 2, est tout à fait remarquable par la minceur de ses piliers de soutènement.

*
* *

Pendant ce temps, ceux des excursionnistes que n'avait point tentés l'expédition souterraine, assistaient à la fouille d'un fond de cabane faite sous leurs yeux attentifs par notre adjoint M. Rahir.

Ce fond de cabane (n° 8), dont la fouille complète n'a pu être achevée le même jour, était, en vertu de la loi du moindre effort, constitué par l'orifice resté libre d'un puits de mine remblayé. Son diamètre à la partie supérieure était de 2 mètres et sa profondeur d'un peu plus de 50 centimètres. Son foyer était assez important.

On y a trouvé de nombreux fragments de poterie fine se rapportant à plusieurs vases, un poinçon en os, des ustensiles en silex tels que des grattoirs, une lame retouchée, une scie, un perçoir et une hache polie et aussi des ossements d'animaux domestiques (restes de repas).

*
* *

Le train direct quittant Mons à 17 h. 09 a ramené la Société à Bruxelles sans accident ni incident.